

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 8

Artikel: Défendons notre patois !
Autor: Dauksa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... « Est-il, sous cette voûte céleste, une nation assez dénaturée pour renier son sol, ses coutumes, son langage ? La beauté et la pureté du parler des aïeux ne sont-elles pas les plus beaux fleurons de la couronne de la Patrie ? La nature elle-même ne nous enseigne-t-elle pas cette loi, première de toutes, et le langage du pays ne coule-t-il pas, en quelque sorte, avec le lait maternel dans notre bouche ? Et comment l'homme créé à l'image de Dieu faiblirait-il là où la bête des champs persévère en son humilité ? As-tu jamais ouï corbeau gazouiller en rossignolet, bouc s'épancher en barrissements africains ? Si telle chose pouvait advenir, qu'en serait-il de l'espèce propre à chacun ? Considère, cependant, que tel est l'état parmi nous, où certains, délaissant le langage que Dieu et la Nature ont mis dans leur bouche, offensent notre oreille de sons étrangers au Pays. Or, puissance des villes, magnificences des atours, que voilà de pauvres choses au regard du langage des aïeux fidèlement cultivé. Qu'est-il donc, ce langage ? En vérité, une telle chaîne d'amour, une mère de l'unité, un père de la concorde, un gardien sûr de l'Etat. Que si tu le détruis, tu mets fin, du même coup, à concorde, unité, amoureux lien. Tout n'est plus qu'absurdité, chaos, désespoir, mort. » ...

Dauksa

écrivain et patriote lithuanien.

SI VOUS ALLEZ...

... à Ballaigues, vous pourrez admirer un panorama très étendu sur le Pays de Vaud. Il vous sera également loisible de faire d'agréables promenades sylvestres — ne craignez rien, le monstre a disparu ! — en suivant par exemple le chemin des Romains, au sud-ouest du village, où en regardant bien, vous verrez encore des vestiges des ornières creusées pour le passage des chariots. Ne manquez pas non plus de suivre le chemin du Sel, qui passe au Moulin. C'est par là qu'entraient les convois de ce condiment, venant de Salins, à destination des gens de chez nous.

L'église actuelle a remplacé celle où, en 1416, on exigeait la remise en état de deux fenêtres et sur la pelouse de laquelle, en 1382, dansait la population pour fêter la fin des hostilités entre Hugues, seigneur de Grandson et de Belmont, et Jacques de Viry, seigneur de Champvent. Ces petites guerres locales étaient souvent désastreuses pour la contrée et on comprend que les habitants se soient réjouis de cette pacification, imposée par le Comte Vert et convenue à Ballaigues (Belle Aqua, comme on disait alors). Quelque temps après, le même Hugues recommençait la « niaise » avec le seigneur d'Orbe, Henri de Montfaucon. A. Decollogny.